

UN NOUVEL ALLIÉ POUR LA CHIRURGIE ENDOSCOPIQUE

DEPUIS 2016, LA CLINIQUE CECIL POSSÈDE LE ROBOT DA VINCI POUR LES INTERVENTIONS ENDOSCOPIQUES DÉLICATES. FORMÉS À SON UTILISATION, LES DOCTEURS JULIEN SCHWARTZ ET CÉDRIC TREUTHARDT FONT LE POINT SUR SON INTÉRÊT EN UROLOGIE.

C'est une révolution robotique qui bouleverse les techniques chirurgicales mini-invasives en urologie. Prostate, ablation partielle ou totale du rein, vessie, qu'il s'agisse de pathologies bénignes ou relevant de l'oncologie, la laparoscopie avec assistance robotique – ou chirurgie endoscopique – présente en effet de nombreux avantages pour les patients. Cette révolution a un nom: Da Vinci. Doté de quatre bras articulés pilotés depuis une console, ce robot d'assistance au chirurgien offre aux praticiens une vision en trois dimensions et un gain en précision par rapport à l'endoscopie conventionnelle. Les Drs Julien Schwartz et Cédric Treuthardt sont urologues à la Clinique Cecil. Depuis deux ans, ils forment un duo d'experts dans la domestication du robot Da Vinci. Une technologie qui bouleverse leur pratique chirurgicale. Ils confessent volontiers ne plus pouvoir se passer de cet assistant qui facilite et précise les gestes du praticien,

tout en ménageant ce dernier qui n'opère plus les bras tendus et les yeux rivés sur un écran de contrôle. «Da Vinci associe les avantages de la laparoscopie, c'est-à-dire l'acte opératoire qui consiste à insuffler du gaz dans le ventre du patient, avec la dextérité



et l'amplitude de mouvements que l'on pourrait avoir en chirurgie ouverte», commente le Dr Treuthardt, qui comptabilise treize ans d'urologie opératoire.

NOMBREUX AVANTAGES POUR LE PATIENT ET LE CHIRURGIEN

La Suisse dénombre une vingtaine de robots Da Vinci, dont deux seulement dans le canton de Vaud. Un gain technologique particulièrement adapté à la chirurgie urologique. Les avantages sont en effet nombreux, notamment dans le traitement localisé du cancer de la prostate, qui implique l'ablation totale de l'organe, ou encore dans les opérations d'ordre fonctionnel qui ne relèvent pas de l'oncologie rénale. «C'est dans ces indications urologiques qu'il y a le plus d'avantages à utiliser cette technique», explique le Dr Treuthardt. Avec le robot Da Vinci, le chirurgien gagne en qualité. Le patient aussi, puisque le robot permet une récupération physique beaucoup plus rapide par rapport à une intervention classique



Les docteurs Cédric Treuthardt et Julien Schwartz avec le robot Da Vinci

de chirurgie ouverte. «Le confort du patient est nettement amélioré», explique le Dr Schwartz. «L'intervention sous Da Vinci ne nécessite pas de poser une péridurale en plus de l'anesthésie générale. C'est un geste de moins. Par ailleurs, il y a nettement moins de douleurs postopératoires.» La récupération fonctionnelle du patient (érection, incontinence) est plus rapide à court terme; à long terme, elle reste toutefois semblable à la chirurgie ouverte.

80% DES INTERVENTIONS EN UROLOGIE

Dans les faits, le robot est une volumineuse machine qui opère sous les ordres du chirurgien avec ses quatre bras articulés. Si le docking – c'est-à-dire l'installation du robot sur le patient – prend plus de temps que pour une chirurgie ouverte, il est beaucoup moins invasif. En effet, le praticien effectue quatre petites incisions dans l'abdomen. Le geste est plus précis et la vision meilleure. «Les patients sont parfois étonnés

d'avoir subi une chirurgie lourde et d'être si fonctionnels le lendemain», souligne le Dr Treuthardt, qui opère avec le robot Da Vinci depuis trois ans. Le Dr Schwartz abonde. L'urologue, formé à Genève, est un des pionniers de la robotique médicale en Suisse romande et le robot Da Vinci, il le connaît très bien. Cependant, sa maîtrise exige plusieurs années de formation. «Le minimum officiel requis selon les sociétés d'urologie, qui se fondent sur de multiples études, est de 50 interventions. C'est énorme lorsque l'on sait qu'en moyenne, un urologue effectue entre 20 et 30 interventions de prostatectomie par an.» Depuis son arrivée à la Clinique Cecil en 2016, Da Vinci représente 80% des opérations chirurgicales urologiques.

UTILISATION DANS DES CAS COMPLIQUÉS

Le robot Da Vinci ouvre la voie de tous les possibles pour le chirurgien. «Il n'y a pas de limites avec le robot, explique le

Dr Schwartz. Sa précision nous permet d'intervenir sur des abdomens déjà opérés, ayant bénéficié d'une pose de filets pour cure de hernie, mais aussi sur des patients en surpoids. C'est d'une facilité déconcertante. Un vrai gain pour le patient et le chirurgien.» Le robot Da Vinci n'a pas encore démontré tous ses atouts dans l'urologie. S'il a fait ses preuves dans la prostatectomie, il pourrait intervenir dans un avenir proche sur la cystectomie, c'est-à-dire l'ablation de la vessie. La poignée de chirurgiens experts du robot Da Vinci sont en cours de formation sur cette intervention. Face aux avantages offerts par le robot, il est difficile pour les Drs Schwartz et Treuthardt de revenir à la chirurgie ouverte. «Pour certaines opérations urologiques, ce serait compliqué de s'en passer. Ne serait-ce que pour le confort du patient et celui du chirurgien», confesse le Dr Treuthardt. ■

MEHDI ATMANI